

## L'ENTERREMENT CIVIL DU CITOYEN BOGGIO...

Lundi dernier, nous avons assisté à l'enterrement du citoyen Boggio, mort de phtisie le samedi 9 juin, à l'hôpital Saint-Antoine. Boggio n'était ni un personnage littéraire ni un personnage politique; il ne fut rien qu'un ouvrier. Il a passé, comme tant d'autres, malheureux et obscur; il n'avait aucun droit à l'article nécrologique réservé aux princes de la popularité, ni à l'expression de banal regret que la publicité accorde à ceux qui ont rempli une des fonctions de l'État.

C'est parce qu'il fut inconnu toute sa vie que nous venons, contre tous les usages de la presse, parler de lui aujourd'hui. Il fut un de ceux qui subissent le plus durement les conséquences de notre organisation sociale et de notre anarchie économique: il a travaillé et il a souffert. La démocratie perd en lui un de ses plus modestes, mais de ses plus dévoués serviteurs, et le socialisme un de ses plus honnêtes et sincères partisans. C'est notre devoir de compter nos morts, et de les saluer d'un pieux et suprême adieu.

Par la pauvreté fermement subie, les malheurs dignement soufferts et les sacrifices courageusement accomplis, cet homme inconnu hier, oublié demain, a bien mérité de cette tardive et passagère publicité que nous donnons à son nom.

Pierre Boggio, né à Paris en 1810, était un ouvrier sculpteur en ébénisterie. Après avoir pris une part comme citoyen actif à la Révolution de 1848, il se fit soldat de la République; ancien montagnard à la première compagnie, et blessé à la jambe, il fut incarcéré en 1852. Les misères et les souffrances de l'incarcération minèrent sa santé que le labeur quotidien et la condition de prolétaire n'étaient point faits pour rétablir. Enfin un dernier malheur lui était réservé: il eut trois doigts mutilés par le moteur Lenoir. Dès lors son état s'aggrava. Malade et estropié, son arrêt était prononcé; il était condamné à mort par la fatalité sociale. Il entra à l'hospice Saint-Antoine dont il ne devait pas sortir vivant. Cette histoire courte, monotone et navrante est celle de plusieurs milliers d'hommes. Boggio avait pour son malheur des convictions trop fermes et un sentiment de dignité trop délicat et trop élevé. Jamais il ne faillit à l'idée dont il s'était fait l'humble défenseur, et jamais il n'avoua sa pauvreté, et ne voulut recourir à la bienfaisance. Ce qu'il voulait comme droit, il le refusait comme aumône. Ses amis même ignorèrent presque jusqu'au dernier jour son extrême dénuement et il vécut, lui et sa famille, une semaine toute entière avec trente sous, plutôt que d'implorer l'assistance d'autrui. Il n'est pas mort de faim - on ne meurt pas de faim - mais il est mort de misère.

Les camarades qui ont prononcé quelques paroles sur sa tombe, ont exprimé le vœu que de pareilles situations ne se renouvellent plus sans qu'ils n'en soient instruits et puissent intervenir. Ils ont raison, et si bornées que soient leurs ressources, leur dévouement y suppléera. La pauvreté est une hérédité plus sûre encore que la royauté. Le pauvre est mort! vive le pauvre!

Boggio est mort comme il avait vécu, avec la même fermeté et dans les mêmes convictions. Il a exprimé la formelle volonté d'être conduit directement au cimetière. Son vœu a été accompli. Un grand nombre d'ouvriers, d'étudiants et quelques vieux démocrates connus suivaient le convoi. Parmi les assistants nous pouvons signaler Greppo, Miot, de Ponnat, Malarmet, Vermorel, Rousselle, Dréo, Aguetan, Miron, Luzarches, Fermé, Protot, etc...

Arrivé au cimetière du Père-Lachaise, un ecclésiastique en surplis s'est présenté pour bénir les trois cercueils qui précédaient celui de Boggio; et son office fini, il a voulu être témoin de l'enterrement civil. Il a dû se convaincre qu'il n'était point besoin des cérémonies du culte pour mourir dignement et emporter avec soi de vifs et sincères regrets.

Les citoyens Hubert, Niémann et Chaumette, ouvriers tous trois et camarades de Boggio, ont adressé quelques paroles d'adieu, que nous reproduisons, à celui que la terre allait à jamais recouvrir.

## LE CITOYEN HUBERT

Citoyens,

*Celui dont nous venons accompagner le corps jusqu'ici était connu et estimé de presque tous ceux qui sont présents. On le savait honnête homme, ferme et inébranlable dans ses convictions. Mais ce que beaucoup ignoraient et ce qu'un petit cercle d'intimes ont seuls pu connaître, c'est la véritable grandeur de son caractère, à laquelle les hommes de notre temps nous ont peu habitués.*

*Depuis de longues années déjà, incapable de produire un travail bien sérieux, affaibli qu'il était, ses ressources étaient si minimes qu'il a dû bien souvent vivre une semaine de ce qui, pour une autre, eût à peine suffi à vivre une journée.*

*Jamais il n'a compté que sur lui même et il s'est imposé des privations le jour ou il s'est considéré comme improductif. Il n'a jamais rien dû à la charité, ou du moins si peu qu'elle aurait mauvaise grâce à s'en souvenir.*

*C'était un des meilleurs soldats de la cause humanitaire, victime des monarchies, ennemi juré de l'oppression, républicain dès sa jeunesse, et, proscrit, il a toujours cherché, par ses paroles et par ses actes, ce que nous-mêmes nous appelons et désirons tous les jours la liberté.*

*Amis des mêmes principes, nous nous efforcerons désormais, par l'union, d'empêcher que des situations pareilles à la tienne se reproduisent parmi nous et que d'autres souffrent ce que tu as souffert.*

*Adieu, Boggio, adieu!*

## LE CITOYEN NIÉMANN

Citoyens!

*Là démocratie vient d'éprouver, dans la personne de celui que nous accompagnons, une perte des plus sensibles.*

*Il y a là un enseignement qui devrait ouvrir les yeux des amis de la cause humanitaire. Du fond de sa tombe, notre ami nous crie: Démocrates, serrez vos rangs; d'un commun accord et sans distinction de nuances, travaillez à la solution du grand problème qui intéresse également tous les hommes: car celle situation extrêmement tendue dans laquelle nous sommes, met en péril tous les intérêts. Il est nécessaire que tous les courages et toutes les intelligences s'unissent pour découvrir les moyens d'empêcher ce qui arrive trop souvent, ce qui est arrivé dans le cas présent, que l'homme de cœur, quand il devient incapable de travailler, soit obligé de choisir entre deux alternatives également terribles: la honte ou la mort.*

*Pour celui qui va reposer ici, pour ce grand caractère, le choix n'était pas douteux, et aujourd'hui nous avons le chagrin de venir déposer sur sa tombe l'expression de nos regrets bien amers.*

*Adieu, mon vieux camarade, nous ne te verrons plus, mais nous ne l'oublierons pas.*

## LE CITOYEN CHAUMETTE

Citoyens,

*Pleurons le patriote inflexible, courageux et sincère que la mort vient de nous ravir.*

*Pleurons-le, car sa vie, quoique bien courte, hélas!, a été remplie de dévouement, d'abnégation et de sacrifices. Jamais une douleur, une infortune ne le trouvèrent insensible. Son cœur était plein de généreux sentiments, de nobles inspirations.*

*La fraternité, pour lui, n'était pas un mensonge.*

*Doué d'une nature impétueuse et ardente, mais d'une loyauté incontestable, il aurait sans crainte sacrifié sa vie pour obtenir les réformes sociales vers lesquelles tendent tous nos efforts. Ce deuil, ces regrets, nous disent assez combien il nous était cher.*

*Adieu, Boggio, adieu! Nous conserverons intact le pieux souvenir de ton dévouement à la cause sacrée de l'humanité; nous poursuivrons sans relâche et avec la même ardeur l'œuvre à laquelle tu as consacré ta vie, l'œuvre pour laquelle tu es mort, dussions-nous, comme toi, succomber à la peine.*

*Adieu, Boggio! adieu!*

Après ces discours, chacun a jeté sur la fosse béante le bouquet d'immortelles qu'il portait à la boutonnière et qu'il avait pris au départ, et l'on s'est séparé après avoir fait une collecte pour la veuve et les enfants de Boggio, que la mort du père de famille laisse dans une position difficile.

**Pierre DENIS.**